Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIV^e et XV^e siècles, Études réunies par Laurent Brun et Silvère Menegaldo, avec Anders Bengtsson et Dominique Boutet

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/3016>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3016

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 434-435

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIV^e et XV^e siècles*, Études réunies par Laurent Brun et Silvère Menegaldo, avec Anders Bengtsson et Dominique Boutet », *Studi Francesi* [En ligne], 170 (LVII | II) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3016>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

*Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même.
Réception, relectures et réécritures des
textes médiévaux dans la littérature
française des XIV^e et XV^e siècles, Études
réunies par Laurent Brun et Silvere
Menegaldo, avec Anders Bengtsson
et Dominique Boutet*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIV^e et XV^e siècles, Études réunies par LAURENT BRUN et SILVÈRE MENEGALDO, avec ANDERS BENGTTSSON et DOMINIQUE BOUTET, Paris, Honoré Champion, 2012.

- 1 Sont ici réunis les Actes du colloque qui s'est déroulé à Stockholm en 2009, dont les organisateurs se proposaient de faire le point sur la réception que les deux derniers siècles du Moyen Âge ont réservée aux œuvres antérieures, en les copiant, les réécrivant, les adaptant à une langue, un goût, des interprétations nouvelles. Les contributions sont organisées en cinq parties, la première centrée sur les modes de cette réception, les quatre autres par genres littéraires.
- 2 Première partie, *Adaptation et compilation*. Mattia CAVAGNA & Marion UHLIG étudient l'évolution de la légende de Barlaam et Josaphat, qui a connu une immense fortune du XIII^e au XV^e siècle, en se concentrant sur deux épisodes: le courtisan converti et la scène

de séduction; ils soulignent en particulier les transformations que ceux-ci subissent dans les deux adaptations théâtrales concernées: un *Miracle de Nostre-Dame* et le *Mystère du roi Advenir* (*La légende de Barlaam et Josaphat au miroir de la littérature française médiévale* (XIII^e-XV^e siècle), pp. 15-37).

- 3 Dominique BOUTET reprend la question de l'insertion de la matière arthurienne dans la chronique universelle de Jean d'Outremeuse. Celle-ci s'avère marquée par une version du *Tristan en prose* proche du manuscrit fr. 757 de la BnF (*Le 'Myreur des Histors' de Jean d'Outremeuse et la réécriture des traditions arthuriennes et mérovingiennes*, pp. 39-52).
- 4 Olivier BERTRAND & Silvère MENEGALDO, à partir de la liste d'autorités donnée en tête du ms. BnF, fr. 22912, posent un certain nombre de questions sur l'usage véritable que Raoul de Presles a pu en faire dans ses *expositions*. Une vérification partielle dans le Livre I permet de conclure, bien que provisoirement, que ces références «paraissent celles d'un milieu et d'une époque plutôt que celles d'un individu donné» (*Les sources médiévales dans les commentaires de 'La cité de Dieu' traduite par Raoul de Presles (1371-1375). Pour une première approche*, pp. 53-80, cit. p. 79).
- 5 La deuxième partie est consacrée au *Texte épique*. Mari BACHTIN s'interroge sur l'«esthétique de la répétition» (p. 96) dont semble témoigner *Theseus de Cologne* (XIV^e siècle), en analysant notamment six reprises du motif bien connu de la reine faussement accusée (*La chanson de geste «tardive»: décadence ou développement du genre? L'exemple de 'Theseus de Cologne'*, pp. 83-96).
- 6 Trond Kruke SALBERG compare le traitement de la naissance du héros dans quatre œuvres: la *Chevalerie d'Ogier de Danemarche*, le *Roman d'Ogier* en décasyllabes, celui en alexandrins, et la mise en prose (*editio princeps* de 1496); à ses yeux, la scène de la visite des fées révélerait une influence, très probablement indirecte, de l'histoire de Méléagre du mythographe Hygin (*Prolégomènes à une édition de l'Histoire d'Ogier le redouté* (BnF, fr. 1583). IV: *Les sources du récit de la naissance d'Ogier*, pp. 97-111).
- 7 On passe ensuite à *La Matière arthurienne* (troisième partie). Annie COMBES propose une typologie des adaptations en prose rédigées entre XIV^e et XV^e siècle sur la base des niveaux de proximité à leurs modèles en vers; les paramètres envisagés – fréquence des rimes, maintien du rythme, conservation du lexique, respect de l'intrigue – permettent de dépasser les catégories proposées par G. Doutrepont et d'envisager des régimes allant de la «transposition libre» (un critère sur quatre, seul l'intrigue et conservée) à la «transposition fidèle» (intrigue et lexique) aux «transpositions contraintes» (trois ou quatre critères sur quatre) (*L'emprise du vers dans les mises en prose romanesques* (XIII^e-XV^e siècle), pp. 115-140).
- 8 Nathalie BRAGANTINI-MAILLARD revient sur la présence du narrateur dans *Melyador*, en soulignant la diversité de ses interventions, les analogies avec le narrateur des *Chroniques* et les modalités d'implication des narrataires. Tout cela confirme que Froissart fait «du narrateur de son roman un personnage de son livre» (p. 160) (*Les jeux du narrateur dans 'Melyador': de l'écriture en trompe-l'œil aux stratégies de l'identification ludique*, pp. 141-161).
- 9 Patrick MORAN s'intéresse à la permanence de la notion de 'cycle' à la fin du Moyen Âge à travers l'analyse du paratexte – titre et organisation interne – dans les témoins du XV^e siècle, manuscrits et imprimés, du *Cycle Vulgate* (*Cycle ou roman-somme? Le 'Cycle Vulgate' dans les manuscrits et les imprimés du XV^e siècle*, pp. 163-178).

- 10 Sofia LODÉN étudie les transformations du lion dans les traductions nordiques du *Chevalier au Lion: Ívens saga*, où le lion est un animal au sens plein, sans parole ni volonté, et *Herr Ivan*, où en revanche l'animal est sensiblement anthropomorphisé (*Le lion d'Yvain revisité: traduire et adapter Chrétien de Troyes dans les pays nordiques*, pp. 179-194).
- 11 Plus en général, la quatrième partie concerne *Le texte romanesque*. Jonna KJAER offre un aperçu des nombreux textes dont on trouve des échos dans le *Roman de la Dame a la Lycorne*, qu'elle propose de classer comme 'roman allégorique' (*Réécriture et allégorisation au XIV^e siècle: L'exemple du 'Chevalier au lion' transformé en 'Roman de la Dame a la Lycorne et du biau Chevalier au Lyon'*, pp. 197-210).
- 12 Richard TRACHSLER interprète les épisodes de déguisement dans *Guillaume de Palerne*, romans en vers du XIII^e siècle mis en prose au XVI^e, non pas comme des travestissements, mais comme des métamorphoses: c'est ce que prouveraient aussi les actes des procès de sorcellerie qui s'échelonnent du XVI^e au XVII^e siècle (*Du nouveau sur le garou? Observations sur le roman de 'Guillaume de Palerne' médiéval et sa mise en prose*, pp. 211-221).
- 13 Vanessa OBRY compare le roman bourguignon *Gillion de Trazegnies* (XV^e siècle), *Ille et Galeron* (entre 1167 et 1184) et *Eliduc* de Marie de France, sous deux aspects: le schéma binaire et le rapport à l'Histoire; soulignons cependant qu'aucun rapport textuel avéré ne lie les trois œuvres entre elles (*L'héritage d'Eliduc: trios et construction de figures historiques de 'Ille et Galeron' de Gautier d'Arras à 'Gillion de Trazegnies'*, pp. 223-238).
- 14 Outi MERISALO s'intéresse à la transmission de la version en prose de *Gui de Warewic*, rédigée par un auteur anonyme vers le milieu du XV^e siècle: en subsistent deux manuscrits (deux autres, appartenus aux ducs de Bourgogne, ne nous sont pas parvenus) et des imprimés du XVI^e siècle; les deux copies ont été confectionnées pour deux dames rattachées par mariage à l'Angleterre: Marguerite d'Anjou et Marguerite de Rohan (*La fortune de 'Gui de Warewic' à la fin du Moyen Âge (XV^e siècle)*, pp. 239-253).
- 15 Une dernière section est intitulée *Poésie lyrique, poésie allégorique*. Anne PAUPERT s'intéresse à la postérité de la lyrique non courtoise dans la poésie des XIV^e et XV^e siècles: si elle occupe une place secondaire chez Machaut, Deschamps ou Froissart, elle passe au premier plan dans l'œuvre de Christine de Pizan, qui s'approprie surtout des modes d'expression des chansons de femme et de la veine «popularisante» (*Échos des «chansons de femme» et des genres non courtois dans la poésie lyrique de la fin du Moyen Âge*, pp. 257-276).
- 16 Estelle DOUDET analyse la présence de l'allégorie dans le théâtre français des XV^e et XVI^e siècles, en soulignant «similitudes et différences entre la personnification narrative [médiévale] et la personnification théâtrale» (p. 280); si les moralités en moyen français ont principalement un but didactique, cela n'exclut nullement une représentation spectaculaire et pleinement dramatique (*Oiseuse et Tartelette. Personnage et personnification allégorique, des narrations au théâtre (XIII^e-XVI^e siècle)*, pp. 277-301).
- 17 Yan GREUB examine les variantes formelles dans quelques centaines de vers de l'*Ovide moralisé* (alternances graphiques, modernisations lexicales, traits morphologiques): une telle analyse montre bien, d'une part, l'incohérence des interventions de chaque copiste, et, de l'autre, que le passage d'un système linguistique à l'autre – de l'ancien au moyen français – est un processus long et qui ne procède pas de façon homogène (*Changements linguistiques dans les copies tardives de l'Ovide moralisé*, pp. 303-318).

- ¹⁸ L'*Index* (pp. 319-322) permet un repérage rapide des auteurs et des œuvres.
- ¹⁹ Les études sur la réception se sont multipliées ces dernières années, ce qui permet un regard renouvelé sur deux aspects au moins de l'histoire littéraire: d'une part, la transmission des œuvres du Moyen Âge classique dans la longue durée – aspect que la philologie textuelle traditionnelle portait à négliger – et d'autre part l'importance des XIV^e et XV^e siècles, qui ont su proposer des lectures renouvelées de ces textes majeurs en leur assurant la transition vers l'époque moderne.